



Simonetta Agnello Hornby

## L'Amandière

Traduit de l'italien par Fanchita Gonzalez Batlle  
Format 14 x 21. 320 pages. 17 €  
ISBN 2-86746-330-0. avril 2003

Le docteur Mendicò assiste à la mort d'une patiente

Le docteur Mendicò, les jambes engourdis et des fourmis dans les bras, ressentit soudain une extrême fatigue. Il avait gardé la même position pendant plus d'une heure, les mains de l'Amandière serrées dans les siennes, à lui caresser les doigts d'un mouvement circulaire incessant et délicat. Il leva la main droite, laissant ouverte sur le drap la main gauche, sur laquelle reposaient celles encore tièdes de la défunte. C'était un instant solennel, qu'il connaissait bien et qui l'émouvait toujours, le dernier devoir d'un médecin vaincu par la mort. Il lui ferma doucement les paupières, puis lui joignit les mains en entrelaçant les doigts, les plaça avec soin sur la poitrine, arrangea le drap jusqu'à couvrir les épaules, et se leva enfin pour annoncer aux Alfallipe la mort de l'Amandière.

Il resta avec eux le temps nécessaire, remit à Gianni Alfallipe l'enveloppe contenant les dernières volontés de la défunte, et descendit en hâte les escaliers du petit immeuble en croisant les voisins qui montaient partager le deuil. Il s'était senti suffoquer dans cette maison ; la porte cochère franchie, il se mit à marcher à petits pas lents, respirant à pleins poumons l'air encore frais du matin. La rue faisait à peine quelques dizaines de mètres, mais elle paraissait plus longue car elle était étroite et pleine de recoins créés par les bâtiments de deux ou trois étages qui s'étaient entassés au cours des siècles en englobant les constructions d'origine jusqu'à former deux murailles irrégulières qui se touchaient presque, percées seulement de deux arches qui ouvraient un passage. De là serpentait jusqu'en bas l'un des nombreux escaliers qui constituaient le principal réseau de voirie de Roccacolomba, bourg caractéristique de l'intérieur accroché à flanc de montagne.

Le docteur Mendicò se rappela tout à coup qu'il avait failli à l'usage d'enrouler un chapelet autour des doigts de la morte. Il revoyait la chambre de l'Amandière, une petite pièce dépouillée qui ne contenait que le strict nécessaire : le lit, une chaise, l'armoire, une lampe et une radio sur la table de nuit, une table étroite qui servait de bureau où étaient posés dans un ordre parfait, sur un plateau en métal, des stylos, des crayons et une grosse gomme. Il y avait sur l'étagère deux photos de ses neveux, une autre, plutôt décolorée, qui représentait ses parents, des cahiers et quelques livres. Les murs étaient nus, à part une reproduction de la Vierge à l'Enfant de Ferretti à la tête du lit. Il manquait dans cette chambre la note féminine et l'élément

religieux : le fouillis d'images pieuses, statuettes de la Vierge et de saints locaux, flacons d'eau bénite rapportés de sanctuaires lointains qui s'accumulent sur les tables de chevet des femmes ; il manquait même un chapelet. La chambre de l'Amandière donnait pourtant la nette sensation d'être imprégnée d'une religiosité profonde, presque monastique.

La bande de ciel découpée par les toits pointus et irréguliers des maisons était très lumineuse, à peine bleue, presque éblouissante. Le docteur s'arrêta, respira profondément et leva un regard intense vers le ciel. « Où que son âme se soit envolée, que Dieu lui donne la paix », murmura-t-il, puis il reprit sa route et s'engagea dans l'escalier qui descendait vers son domicile. La cloche du monastère sonnait onze heures. Le docteur Mendicò avait donc le temps de donner les coups de téléphone nécessaires, prendre un café et faire une promenade avant le déjeuner : il avait besoin d'être seul pour réfléchir. « Même un vieux médecin comme moi ne s'habitue pas à la mort », songea-t-il en sonnant à sa porte.